

Là-bas prend naissance une révolution

Le 16 juillet dernier, je disais textuellement que le coup d'Etat au Honduras « a été conçu et organisé par des individus sans scrupules de l'extrême droite, que c'étaient des fonctionnaires de confiance de George W. Bush et qu'ils avaient été promus par celui-ci.

Je citai les noms de Hugo Lorens, Robert Blau, Stephen McFarland y Robert Callahan, ambassadeurs yankees au Honduras, au Salvador, au Guatemala et au Nicaragua, nommés par Bush en juillet et août 2008, et que les quatre suivaient la ligne de John Negroponte et Otto Reich, de triste mémoire.

Je signalais la base yankee de Soto Cano comme le point d'appui principal du coup d'Etat et que « l'idée d'une initiative de paix à partir du Costa Rica avait été transmise au Président de ce pays par le Département d'Etat quand Obama était à Moscou et déclarait, dans une université russe, que l'unique Président du Honduras était Manuel Zélaya. » J'ai ajouté que « avec la réunion du Costa Rica était mise en question l'autorité de l'ONU, de l'OEA et autres institutions qui ont donné leur soutien au peuple du Honduras et que l'unique chose correcte était de demander au gouvernement des Etats-Unis de cesser d'intervenir au Honduras et de retirer de ce pays la Force Conjointe. »

La réponse des Etats-Unis, à travers le coup d'Etat dans ce pays d'Amérique Centrale, a été de signer un pacte avec le Gouvernement de Colombie pour créer sept bases militaires, comme celle de Soto Cano, dans ce pays frère, qui menacent le Venezuela, le Brésil et tous les autres peuples d'Amérique du Sud.

Dans un moment critique, quand la tragédie du changement climatique et de la crise mondiale internationale se discute dans une réunion au sommet de Chefs d'Etat aux Nations Unies, les putschistes du Honduras menacent de violer l'immunité de l'Ambassade du Brésil, où se trouvent le Président Zélaya, sa famille et un groupe de ses partisans qui ont été obligés de se réfugier dans cette enceinte.

Il est prouvé que le gouvernement du Brésil n'a absolument rien eu à voir avec la situation qui s'est créée ici.

Pour autant, il est inadmissible et même inconcevable, que le gouvernement fasciste donne l'assaut à l'Ambassade brésilienne, à moins qu'il ne prétende instrumentaliser son propre suicide en entraînant le pays dans une intervention directe de forces étrangères comme cela s'est passé en Haïti, ce qui signifierait l'intervention de troupes yankees sous la bannière des Nations Unies. Le Honduras n'est pas un pays lointain et isolé dans les Caraïbes. Une intervention de forces étrangères au Honduras entraînerait un conflit en Amérique Centrale et créerait un chaos politique dans toute l'Amérique Latine.

la lutte héroïque du peuple hondurien après 90 jours de bataille incessante, a mis en crise le gouvernement fasciste et pro-yankee qui exerce une répression sur les hommes et les femmes désarmés.

Nous avons vu surgir une nouvelle conscience au cœur du peuple hondurien. toute une légion de combattants sociaux s'est aguerrie dans cette bataille. Zelaya a tenu sa promesse de revenir. Il a le droit d'être rétabli au gouvernement et de présider les élections. Parmi ces mouvements sociaux combattifs, sont en train d'apparaître de nouveaux et admirables cadres capables de conduire ce peuple dans les voies difficiles qui attendent les peuples de Notre Amérique. Là prend naissance une Révolution.

L'assemblée des Nations Unies peut être historique selon ses réussites ou ses erreurs.

Les dirigeants mondiaux ont exposé des thèmes de grand intérêt et très complexes. Ceux-ci ont reflété l'immensité des tâches que l'humanité a devant elle et combien est réduit le temps disponible.

Fidel Castro Ruz,

24 septembre 2009

(traduction Françoise Lopez)